

Laure Marshal
Samedi 4 mai
(13h 25)

Mon rêve de vous

Vous étiez dans votre cabane mais elle penchait en arrière terriblement. Je venais chez vous et cette position m'amusait un peu. Je vous ai cherché et vous étiez là sous votre douche.

J'ai ouvert le rideau et je vous ai savonné en vous demandant si ce mouvement de balancier - la maison tanguait - ne vous gênait pas.

Il y avait vraiment beaucoup de mousse sur votre corps alors je vous ai très longuement rincé.

Je vous souhaite le meilleur
et vous embrasse.

Marshal Laure,
lundi 5 Mai, 08h50

Et dans mon rêve... je vous disais :
"Cessez de vouloir être Dieu, acceptez
le deuil de votre toute puissance. On ne
peut rien pour ceux qui ne veulent pas..."

Et je sais pourquoi je vous disais cela.
Je me le disais en fait à moi-même dans
cette posture maternante que j'avais adoptée
avec vous. Et puis, à cause de vos histoires
avec ces jeunes filles qui vont si mal !

Hier je vous ai emmené au musée des jouets
avec moi. Je vous ai dévoré, assise sur une
vieille chaise bancale. Au loin les rires
des enfants et vous sur mes genoux...
Maintenant encore vous.

Hier, tard quand j'ai regardé sur un écran
pourri "Hable con ella" d'Almodovar, quand
rires et larmes se mélangent, vous encore.

Laure

Jeudi 8 Mai, 09h 35

Vous parler n'était pas une bonne idée... J'ai maintenant envie de vous voir... (rires)

Mais quand je pense à vous, je ne pense pas à ceci (le désir). Hier, j'ai eu une rêverie où je vous imaginai assis dans un fauteuil et moi à vos pieds, le visage reposant sur vos genoux et je vous caressais le mollet droit jusqu'au genou (devant et derrière).

Soyez certain du bien que vous me faites
et me ferez.

Tendrement je vous embrasse

Laure

Mercredi, 14 mai (9h 15)

Encore une question... J'ai eu des rêves d'amour. C'est vrai mais j'ai eu d'autres rêves où nous étions juste côte à côte.

Cela se passait à la gare de Bruges. Je venais vous y chercher et nous allions à pied, doucement, vers le centre de la ville. Là, j'avais envie d'un café et vous d'une bière et d'une cigarette.

Nous étions assis à regarder les gens passer, vous faisiez quelques commentaires, et moi quelques critiques...

Ensuite, nous reprenions notre marche et je voyais notre reflet dans un miroir et je me disais que nous n'étions pas mal.

(ici, notez ma confusion entre être et faire, confusion entretenue par l'époque...

Camarade car l'oisif
ira loger ailleurs !
rires...)

Pensées affectueuses,
Laure